

Évaluation de l'impact pédagogique du curriculum de français des écoles de langue égyptiennes

Dominique Groux

La recherche menée en Égypte depuis 1988 à l'initiative du Bureau d'Action Linguistique (BAL), en étroite collaboration avec le Secrétariat Général des Écoles de Langue et le Ministère de l'Éducation égyptien, sur l'élaboration, la mise en place et l'évaluation d'un curriculum de français pour les écoles bilingues, de la maternelle au baccalauréat, et sur le plan de formation des professeurs qui l'accompagne, peut mériter de retenir l'attention des chercheurs français en linguistique appliquée et en pédagogie. Elle a été menée sur une grande échelle, dans 43 établissements, sur l'ensemble des cycles, avec 1 000 professeurs et 50 000 élèves. Elle a réorganisé l'enseignement du français sur l'ensemble du cursus en rééquilibrant l'enseignement de l'écrit et celui de l'oral, en redonnant du sens à l'enseignement de la grammaire et en développant les compétences de lecture et de communication des élèves. Elle s'est appuyée sur les recherches menées en France, tant par les universités que par certains centres de formation ou la Direction de l'Évaluation et de la Prospective (DEP) du ministère de l'Éducation nationale. Les tests d'évaluation de la DEP, adaptés au contexte égyptien, ont été utilisés pour l'évaluation des élèves en primaire, au collège et au lycée. D'autres ont été élaborés par l'équipe du BAL, pour le cycle maternel et pour l'évaluation de la compréhension et de l'expression orales.

Cette recherche peut constituer un outil de travail intéressant en centre de formation pédagogique ou en IUFM et proposer à des enseignants en formation une réflexion sur l'ensemble d'un cursus scolaire, de la maternelle au baccalauréat.

Cet article se contentera de présenter le travail relatif à l'évaluation des compétences des élèves.

L'ÉVALUATION DES COMPÉTENCES DES ÉLÈVES

En mars 1992, une évaluation interne du programme expérimental est effectuée, qui répond « au souci de disposer de données précises et objectives sur les résultats de l'innovation afin d'en réguler et d'en améliorer le fonctionnement » (1). L'évaluation, qui s'appuiera sur les résultats des élèves, doit permettre d'évaluer l'innovation. Les compétences évaluées seront des

compétences retenues dans le curriculum, compétences attendues pour des élèves qui travaillent sur le programme rénové.

L'échantillon

Comme aucune évaluation de ce type n'a été réalisée avant la mise en place du programme expérimental, il n'existe pas de données précises et objectives sur les compétences des élèves avant la rénovation. Il faudra donc comparer les

compétences des élèves appartenant à des établissements différents, certains étant dans une logique d'innovation, les autres ne l'étant pas. Il sera nécessaire de tenir compte du type de recrutement des élèves pour comparer des établissements dont la population scolaire appartient au même niveau socio-culturel, avec un taux de francophonie à peu près équivalent. Ce sont les deux variables qui ont été jugées pertinentes.

L'échantillon retenu tient compte de plusieurs variables, l'âge, le sexe, le milieu socioculturel de l'élève, la francophonie des parents, la nature de l'établissement (écoles de langue catholique ou lycées Al Horreya (2) et le fait qu'il applique ou non le programme expérimental.

L'opération est menée au Caire et à Alexandrie, dans sept établissements de la capitale et deux établissements d'Alexandrie. Ces derniers sont engagés dans l'innovation à tous les niveaux du cursus mais l'un recrute ses élèves dans un milieu social très favorisé, alors que l'autre accueille des élèves d'un milieu assez défavorisé. Parmi les sept établissements du Caire, cinq sont des écoles de langue catholiques, deux des lycées Al Horreya.

Les cinq écoles de langue présentent des caractéristiques différentes :

- l'une est école pilote (sauf pour le cycle maternel) depuis 1989, le niveau social des élèves est « moyen » ;

- l'une expérimente le programme sur les cycles préparatoire et secondaire seulement, les élèves sont issus de milieu relativement défavorisé ;

- l'une expérimente le programme sur les cycles maternel et petit primaire seulement et les élèves sont issus d'un milieu très favorisé ;

- une école primaire expérimente sur l'ensemble des cycles maternel, petit primaire et grand primaire et les élèves sont issus d'un milieu très favorisé ;

- une école (sans cycle secondaire) n'expérimente pas le programme. Les enfants sont issus d'un milieu relativement défavorisé.

Tous les établissements sont des écoles de filles sauf l'école primaire.

Les deux lycées, établissements mixtes, sont différents. L'un est établissement pilote depuis 1989 sauf pour le cycle primaire et recrute dans un milieu social « moyen ». L'autre n'est pas en

rénovation, il recrute dans un milieu social favorisé.

Les chefs d'établissements des neuf établissements sélectionnés dans l'échantillon acceptent volontiers qu'on procède à une évaluation des compétences de leurs élèves. Ils aménagent les emplois du temps. Pendant une semaine, une ou deux séances quotidiennes seront consacrées à une évaluation de l'écrit. La semaine suivante, des épreuves de compréhension et d'expression orales sont organisées.

Les tests

Il est décidé d'évaluer seulement les compétences de fin de cycle, maternel, petit primaire (3^e Primaire), grand primaire (5^e Primaire), préparatoire (3^e Préparatoire) et secondaire (2^e Secondaire).

Les tests élaborés par la Direction de l'Évaluation et de la Prospective du ministère de l'Éducation nationale, adaptés au contexte social et culturel de l'Égypte, constituent le support d'évaluation. Le français étant enseigné dans les écoles de langue comme langue seconde, le vocabulaire des consignes est simplifié de façon à ce que les difficultés de lecture des consignes ne constituent pas un frein à la réalisation de l'exercice.

Les tests de la Direction de l'Évaluation et de la Prospective qui seront adaptés à l'Égypte sont ceux de l'entrée au CE2 (épreuves de 1991) pour la 3^e primaire, de l'entrée en 6^e (épreuves de 1991) pour la 5^e primaire, de la fin du cycle d'observation (épreuves de 1991) pour la 3^e préparatoire et de la fin du cycle d'orientation (épreuves de 1990) pour la 2^e secondaire.

Alors que les tests en 3^e primaire (3) sont proposés avec un décalage d'une année, voire d'une demi-année par rapport à la France puisqu'ils sont passés en mars, en 5^e primaire (4) ils sont proposés sans décalage et même une légère avance. Mais pour le collège et le lycée (5) est nécessaire de proposer des tests avec un décalage d'une année et demi. Ce décalage, qui n'est pas très important si l'on pense que le français est la seconde langue, devrait pourtant pouvoir se réduire avec l'implantation et l'avance du programme rénové. Les élèves qui ont commencé l'expérimentation en 1989 entreront en 3^e primaire à la rentrée 1993-1994.

Des tests sont élaborés pour la classe de 12^e (grande section de maternelle) et pour l'évaluation de la compréhension et de l'expression orales à tous les niveaux.

Les résultats

1 810 élèves sont ainsi évalués, 360 en maternelle, 392 en 3^e primaire, 364 en 5^e primaire, 399 en 3^e préparatoire et 295 en 2^e secondaire.

Les conditions de passation sont celles qui figurent sur les livrets d'évaluation, avec, cependant, pour le cycle primaire, un allongement de la durée des épreuves. La correction des livrets a été assurée par l'équipe restreinte des huit formateurs du BAL aidés de quatre professeurs.

Pour le cycle primaire, les livrets de résultats de la Direction de l'Évaluation et de la Prospective ont été utilisés. Pour les autres cycles, les résultats ont été reportés sur des tableaux à double entrée — un tableau par classe —. Horizontalement figurent les compétences évaluées en quatre colonnes pour les quatre capacités (oral compris, oral produit, écrit compris, écrit produit). Verticalement figurent les noms des élèves, accompagnés d'un code où sont notés différents éléments de l'enquête socio-culturelle accompagnant l'évaluation.

L'exploitation des résultats est faite avec le professeur Gabriel Langouët, venu en mission du 27 au 31 mars 1992 pour évaluer le dispositif de rénovation et ses effets. L'échantillon avait été constitué selon ses conseils et les niveaux d'évaluation avaient été fixés avec lui.

« On s'accorde sur l'idée générale de productions de documents courts mettant à disposition :

— d'une part, l'identification de chaque établissement en ce qui concerne ses spécificités principales (types de recrutement des élèves, stabilité des personnels, etc.) et la manière dont se sont effectuées les transformations pédagogiques proposées (rôles des différents acteurs, points d'ancrage de l'innovation, etc.) ;

— d'autre part, les principaux résultats de l'évaluation conduite (résultats par établissement et comparaison entre établissements comparables ; essai d'analyse des effets de diverses variables telles le sexe, l'âge ou le milieu culturel et le rapport à la langue française ; recherche des effets pédagogiques de l'innovation au niveau général et en fonction d'objectifs plus précis » (6).

Une enquête relative aux différents établissements est donc effectuée. Elle permet d'apporter des données complémentaires qui seront utilisées en relation avec les résultats de l'évaluation.

À partir d'un travail sur des populations contrastées, on note les effets pédagogiques du programme rénové, on repère les items de réussite et les items d'échec, les effets des innovations mises en place pour voir en quoi les variables (établissements-sexe-catégorisations sociales à l'intérieur de certains établissements) permettent d'expliquer les différences de résultats.

Cinq hypothèses sont posées. La première est que les élèves qui ont suivi le programme expérimental réussissent mieux que les autres. Nous choisissons des établissements contrastés dans la mesure où l'un innove et l'autre n'innove pas, mais comparables dans la mesure où le recrutement social est identique. La seconde est que les élèves dont un parent au moins est francophone réussissent mieux que ceux dont les parents ne sont pas francophones. La troisième est que les élèves appartenant à un milieu social favorisé réussissent mieux que les autres. Deux hypothèses sont également étudiées, à savoir que les élèves qui ont un retard scolaire réussissent moins bien, et que les garçons réussissent moins bien que les filles.

Les résultats sont analysés par cycle en fonction des variables significatives pour chacun d'entre eux. En particulier, les résultats des élèves qui ont fait toute leur scolarité avec le programme rénové méritent d'être analysés à part — c'est le cas des maternelles et du « petit primaire » (CP/CE1/CE2) — et comparés à ceux des élèves qui n'ont bénéficié que de trois années de rénovation en fin de cursus — c'est le cas du préparatoire et du secondaire.

Les résultats en maternelle

En maternelle (7), la première hypothèse est vérifiée. L'établissement D, « traditionnel », enregistre la moyenne générale la plus faible : 6,05 sur 10 (8,59 pour les établissements en rénovation). L'écart est considérable entre les moyennes des établissements en rénovation (8,59) et celles des autres (6,43). Les différences de performances au niveau de l'oral compris en particulier entre des élèves qui ont travaillé dans le sens de la rénovation et les autres sont évidentes : 30,39 % de réussite pour l'établissement D et 83,88 % pour

les établissements en rénovation. L'établissement qui obtient les meilleurs résultats en compréhension de l'écrit (9,45/10), l'établissement pilote du Caire, a le taux de francophonie le plus bas (12,8 %), il est également défavorisé au niveau du recrutement social des élèves (59 % de fils d'employés et de cadres supérieurs).

Le fait que le lycée Al Horreya qui n'innove pas et qui recrute dans un milieu social très favorisé (91,6 % d'enfants de cadres supérieurs) avec un taux de francophonie relativement important (32 %), obtienne des résultats faibles (6,82 sur 10 de moyenne générale) tout de suite après l'école qui n'innove pas et qui recrute dans un milieu social très défavorisé infirme également la 2^e et la 3^e hypothèses.

L'hypothèse 4 n'est pas vérifiée. Le facteur âge n'est pas pertinent lorsqu'on analyse les résultats obtenus individuellement, il ne l'est pas davantage si l'on prend en considération l'établissement dans sa globalité :

— l'établissement D, qui a obtenu les moins bons résultats, a une moyenne d'âge de six ans un mois pour la classe évaluée ;

— l'établissement F, qui a obtenu les meilleurs résultats, a une moyenne d'âge de six ans deux mois pour la classe évaluée.

En ce qui concerne le sexe, les filles réussissent un peu mieux que les garçons (8,27/10 pour les filles et 7,1/10 pour les garçons dans les deux lycées mixtes).

La variable la plus pertinente en ce qui concerne les maternelles est la variable « programme expérimental ». Ce résultat est d'autant plus intéressant qu'il concerne des enfants qui ont travaillé sur les deux années de maternelle avec la même approche pédagogique ; il n'y a pas eu d'interférence entre des pédagogies différentes. Les résultats, de ce fait, sont plus facilement interprétables et l'on peut imaginer qu'ils seraient identiques à la fin d'un cursus complet de rénovation.

Les résultats en primaire

En primaire (8), la première hypothèse est vérifiée. Si l'on compare deux établissements comparables, les établissements C (programme rénové) et D (pas de programme rénové), qui ont le même pourcentage de francophonie (environ 18 % des élèves ont des parents francophones), le même profil socio-professionnel (43 % de cadres supé-

rieurs), les résultats sont nettement supérieurs dans celui qui enseigne avec le programme rénové, puisque les écarts de pourcentage en faveur de l'établissement C sont de 18,84 % pour la compréhension, de 13,55 % pour l'expression et de 19,69 % pour la connaissance du code. On est en droit de penser que l'application du programme expérimental dans l'établissement C explique la différence.

Une autre comparaison semble intéressante ; elle concerne cette fois deux établissements qui recrutent dans un milieu socio-professionnel très aisé (F : 69,6 % de cadres supérieurs et H : 64,77 % de cadres supérieurs) et dont le pourcentage de francophonie est important (F : 40,90 % et H : 38,63 %). L'un, H, travaille avec le programme rénové, l'autre, F, non.

Les écarts de pourcentage au profit de l'établissement en rénovation sont considérables, aussi bien pour la compréhension (26,37 %), l'expression (26,09 %) que pour la connaissance du code (15,22 %). L'application du programme rénové est la seule variable qui puisse expliquer les différences de résultats.

Une comparaison globale des scores en primaire donne les moyennes suivantes pour les établissements traditionnels :

A : 17,79 %

D : 31,25 %

E : 20,9 %

G : 31,85 %

Soit 25,44 % de moyenne générale.

et les moyennes suivantes pour les établissements en rénovation :

C : 57,32 %

F : 45,62 %

H : 55,71 %

I : 76,55 %

B : 57,32 %

Soit 58,5 % de moyenne générale.

L'hypothèse 1 est très nettement vérifiée. Il faut remarquer que les écarts entre les établissements « rénovés » et les autres sont très importants au niveau du primaire. L'écart entre les résultats, « petit primaire » et « grand primaire » (CM1, CM2) confondus, est de 31,88 %. Il est de 38,2 % pour le petit primaire, cycle dans lequel les élèves ont

fait toute leur scolarité « en rénovation » et de 25,56 % pour le grand primaire où les approches pédagogiques ont été différentes.

L'hypothèse 2, à savoir que la réussite des élèves serait liée à la francophonie des parents, n'est pas vérifiée, comme en maternelle.

L'établissement C (17,94 % de parents francophones) a des résultats supérieurs à ceux de A (32,85 % de parents francophones).

Compréhension C	: 17,50/25	Compréhension A	: 4,82/25
Code C	: 42,50/54	Code A	: 20,37/54
Expression écrite C	: 8,15/18	Expression écrite A	: 3,37/18
Repérage spatial C	: 4,4/15	Repérage spatial A	: 2,17/15
Score global C	: 68,15/97	Score global A	: 28,57/97

Cette hypothèse n'est pas pertinente. Ce qui peut expliquer l'écart entre les deux écoles, c'est que l'établissement C travaille avec le programme rénové, alors que A n'est pas en rénovation dans ce cycle.

En ce qui concerne l'hypothèse 3, à savoir que les enfants issus de milieux socioprofessionnels favorisés, réussissent mieux que les autres, elle n'est pas non plus vérifiée. En effet, l'établissement F, qui recrute essentiellement des enfants de milieu socio-culturel très favorisé (60 % de cadres supérieurs) a des résultats inférieurs en 5^e primaire, à ceux de l'établissement C (43 % d'enfants de cadres supérieurs).

Compréhension 1 C	: 6/9	Compréhension 1 F	: 5,87/9
Compréhension 2 C	: 18,5/27	Compréhension 2 F	: 12,23/27
Expression 1 C	: 4,5/7	Expression 1 F	: 3,86/7
Expression 2 C	: 14/23	Expression 2 F	: 7,43/23
Code C	: 14,7/18	Code F	: 7,76/18
Score global C	: 58/84	Score global F	: 37,19/84

Là encore, cette hypothèse n'est pas vérifiée. Mais C innove, alors que F n'innove pas.

L'hypothèse 3, (« les élèves issus d'un milieu favorisé réussissent mieux que les autres ») n'est pas pertinente non plus. Si nous choisissons là encore des établissements au même profil pédagogique, F (69,69 % de cadres supérieurs) et E (32,5 % de cadres supérieurs), qui sont des établissements traditionnels, F a 43,11 % de réussite et E 36,22 %. L'écart de 7 % n'est guère significatif.

Si l'on compare deux établissements en rénovation, C (30,88 % de cadres supérieurs) et H (64,77 % de cadres supérieurs), les résultats de C

sont de 81,66 % et ceux de H de 58,33 %. L'hypothèse n'est pas vérifiée non plus pour des établissements de même type pédagogique.

Les résultats en préparatoire

En ce qui concerne le cycle préparatoire (9), nous allons étudier si l'hypothèse 1 est vérifiée.

Nous comparerons des établissements dont les élèves sont recrutés dans un milieu social comparable, avec un taux de francophonie des parents semblable, mais qui n'ont pas fait les mêmes choix pédagogiques.

Les établissements C (programme rénové depuis quatre ans. 58 % d'enfants de cadres supérieurs. 15 % de francophonie) et D (enseignement traditionnel. 37 % d'enfants de cadres supérieurs. 10 % de francophonie) ont des résultats très différents. C domine D aussi bien pour l'expression (15 contre 11) que pour la compréhension (15 contre 8).

On aboutit à des conclusions semblables par la comparaison de E (enseignement traditionnel. 96 % de cadres supérieurs. 61 % de francophonie), de B (programme rénové. 53 % d'enfants de cadres supérieurs, 50 % de francophonie) et de F (enseignement traditionnel. 100 % d'enfants de cadres supérieurs. 92 % de francophonie).

Les résultats de l'établissement B (16,5) sont supérieurs à ceux des autres établissements en expression (E = 9 et F = 5,4). Et pourtant les établissements E et F recrutent dans des milieux plus favorisés et plus francophones. En compréhension, la moyenne de B (12,3) est légèrement inférieure à celle de E (13,4) et de F (14,2). Ceci peut s'expliquer par la grande différence au niveau du recrutement (53 % de cadres supérieurs pour B. 96 % et 100 % pour les deux autres) et de la francophonie (50 % pour B. 61 % et 92 % pour les deux autres).

Il apparaît qu'au niveau du cycle préparatoire, les élèves « programme rénové » réussissent mieux que les autres en expression, même s'ils appartiennent à un milieu moins favorisé et moins francophone. Cette différence importante est certainement due à l'apprentissage rigoureux des techniques d'expression. En revanche, les résultats en compréhension sont, au niveau du préparatoire, légèrement inférieurs pour ces élèves. En maternelle et en primaire, les élèves « programme

rénové », appartenant à des classes peu favorisées et peu francophones, conservaient l'avantage en compréhension sur des élèves de milieu favorisé et francophone, qui n'étaient pas en rénovation. Mais ils avaient, pendant trois années successives, reçu le même type d'enseignement. Ce qui laisse à penser que ces élèves devraient continuer à conserver leur avantage, en compréhension également, en préparatoire, à l'inverse des élèves actuels, à qui l'on a proposé, au cours de leur scolarité, des approches pédagogiques différentes.

Les résultats du secondaire

Au niveau du cycle secondaire (10), nous pouvons faire les mêmes observations, à savoir que l'hypothèse 1 semble vérifiée. La moyenne des établissements en rénovation pour l'ensemble des tests est de 64,9 %, alors qu'elle est de 61,15 % pour les autres établissements.

Cependant l'écart n'est pas suffisant pour être significatif. Il faut noter que le test n'évaluait pas toutes les compétences d'écrit produit, en particulier les compétences relatives à la production d'un texte argumentatif, ce qui est apparu trop tard. Les professeurs qui travaillent sur le programme rénové ont constaté cette importante lacune au niveau des tests et ont souhaité qu'on y remédie dans une prochaine évaluation.

Il faut rappeler également, ce qui a déjà été dit pour le préparatoire, qu'il est plus difficile d'isoler la variable « programme rénové » en secondaire, étant donné que les élèves se sont vu proposer des approches pédagogiques différentes au cours de leur scolarité.

Quant à l'hypothèse 2, nous comparons deux établissements, F (93 % de parents francophones) et G (50 % de parents francophones). Les résultats sont sensiblement les mêmes puisque F a 64 % de réussite et G 63 %. Cependant, il faut noter que G est en rénovation, alors que F ne l'est pas. Les effets du programme rénové peuvent compenser le handicap que représente le fait de ne pas avoir de parents francophones.

L'hypothèse 3, à savoir que les élèves issus de milieu favorisé réussissent mieux que les autres ne se vérifie pas. En effet, l'établissement E qui recrute dans un milieu très favorisé (94 % d'enfants de cadres supérieurs) a des résultats inférieurs à ceux de G (60 % d'enfants de cadres

supérieurs). La moyenne de E est de 58,3 %, alors que celle de G est de 63 %.

Mais là encore, l'établissement E enseigne de façon traditionnelle alors que G est en rénovation.

Les résultats supérieurs de G peuvent s'expliquer par le fait que cet établissement a choisi des options pédagogiques qui garantissent de meilleurs résultats et qui peuvent compenser l'effet du milieu.

LES ITEMS DE RÉUSSITE ET LES ITEMS D'ÉCHEC

Il peut être intéressant de comparer les items de réussite et les items d'échec dans les établissements en rénovation et dans les établissements « traditionnels ».

Nous pouvons garder en mémoire le fait qu'en France au cycle primaire, les élèves ont produit 53 % de bonnes réponses aux tests, qu'en expression écrite, ils ont réussi de 50 à 70 % des items et qu'en compréhension écrite, ils ont réussi de 50 à 80 % des items.

En maternelle

Les items de réussite se situent très nettement en compréhension de l'oral puisque tous les établissements en rénovation ont des résultats supérieurs à 65 % (A : 86,4 %, C : 73,9 %, E : 69,5 %, F : 93,2 %, H : 69,6 % et I : 96,2 %).

L'établissement traditionnel a 30,3 % de réussite à l'épreuve de compréhension orale, où il s'agissait, après lecture d'une histoire, de remettre dans l'ordre quatre images correspondant à quatre situations de cette histoire. Ils devaient également exclure une image extérieure à l'histoire.

Les bons résultats obtenus par les établissements en rénovation au niveau de la compréhension orale s'expliquent par le fait que les élèves travaillent cette capacité avec une méthode de français langue étrangère qui développe les compétences d'écoute de l'oral.

En ce qui concerne l'épreuve d'écrit compris, la moyenne de l'épreuve pour les établissements en rénovation est de 86,05 % ; l'établissement « traditionnel » a 86,66 % de réussite. Il s'agissait de relier par une flèche quatre phrases aux quatre

images qui les illustrent. Il semble qu'en maternelle, au niveau de la compréhension de l'écrit, les deux types d'approche, traditionnelle et rénovée, donnent des résultats comparables.

Une épreuve de production écrite consistait à demander aux élèves de retrouver, à l'aide d'étiquettes, une phrase manquante dans un texte court (quatre phrases) et de recopier cette phrase à l'endroit convenable à l'aide du modèle. Là encore, les résultats sont relativement semblables, quelle que soit l'approche, puisque la moyenne des établissements en rénovation est de 81,37 % et celle de l'établissement traditionnel est de 79,83 %.

L'exercice qui consiste à recopier la phrase (86,05 % de réussite) ne présente pas de réelle difficulté. L'ordre des mots est respecté dans 90,65 % des réponses, l'orthographe est correcte dans 71,18 % des cas, l'écriture est compréhensible dans 86,69 % des copies. Ce qui pose problème, c'est la ponctuation, respectée dans seulement 46 % des copies et la propreté de celles-ci. 45 % seulement des copies sont considérées comme propres.

Malheureusement, l'oral produit n'a pas été évalué de façon rigoureuse. Cependant, les différents évaluateurs extérieurs ont pu constater combien les élèves de jardin d'enfants et de 12^e qui travaillent dans l'esprit de la rénovation s'expriment facilement à l'oral.

Les apports du programme rénové en maternelle se situent surtout au niveau de l'oral, aussi bien en compréhension qu'en expression.

En primaire

Les tests de 3^e primaire portent sur quatre capacités, comprendre l'écrit, connaître le code, s'exprimer par écrit, se représenter l'espace, s'y repérer et maîtriser la notion de temps.

Les compétences évaluées (11) pour la **compréhension de l'écrit** sont les suivantes : être capable de :

— distinguer des textes, en particulier par leur forme extérieure usuelle et une prise rapide d'indices : textes poétiques, narratifs, injonctifs, informatifs, énoncés divers ;

— comprendre un énoncé, par exemple une consigne ;

— comprendre un texte, par exemple un récit, un texte documentaire ;

— utiliser des indices morphosyntaxiques pour accéder au sens ;

— utiliser le dictionnaire pour y retrouver un mot, distinguer ses différents sens, sélectionner le sens réclamé par le contexte.

Les exercices qui testent la **connaissance du code** évaluent les compétences suivantes : être capable de :

— copier un mot, une phrase, un paragraphe en respectant les exigences de présentation et en écrivant lisiblement ;

— repérer les accords du verbe avec le sujet, de l'adjectif avec le nom ;

— établir des relations entre les phonèmes et les graphèmes.

Les objectifs de **production écrite** étaient formulés ainsi :

— utiliser un vocabulaire diversifié et approprié à une situation donnée ;

— produire un écrit adapté à une situation en respectant les exigences spécifiques et en écrivant lisiblement.

En **compréhension écrite**, les élèves « programme rénové » (cinq établissements) ont réussi 62 % des items, les autres (quatre établissements) 34 %.

Les élèves des établissements traditionnels n'ont pas su distinguer des textes par leur forme extérieure et par une prise rapide d'indices. Ils ont des difficultés à comprendre les consignes et en général, à comprendre un texte.

Les élèves des établissements en rénovation sont habitués très tôt à lire des écrits divers et à repérer le fonctionnement différent de ces textes. Les enseignants leur proposent une approche globale du texte alors que les établissements traditionnels privilégient la lecture linéaire.

En **expression écrite**, les élèves « programme rénové » ont réussi 61 % des items, les autres 25 %.

Il s'agissait d'écrire au brouillon une histoire à partir de plusieurs mots donnés en amorce et de la réécrire en essayant d'améliorer la première production à l'aide de critères.

Les techniques de la narration sont abordées dès la maternelle dans les établissements rénovés et les élèves écrivent en respectant des critères qu'ils produisent parfois eux-mêmes.

En **connaissance du code**, les élèves « programme rénové » ont réussi 72 % des items, les autres 49 %.

Cela signifie que l'enseignement du code grammatical et orthographique qui est privilégié dans l'enseignement traditionnel n'est pas délaissé dans l'enseignement de type rénové. Les élèves des établissements en rénovation ont su respecter la présentation d'un paragraphe, repérer les accords verbe/sujet, adjectif/nom, établir des relations entre phonèmes et graphèmes, orthographier les mots usuels et les phrases dictées... On a consacré moins de temps à l'apprentissage des règles dans l'enseignement rénové mais la capacité à les appliquer est meilleure.

Le **repérage spatio-temporel** a posé des problèmes à l'ensemble des élèves. Les élèves « programme rénové » ont réussi 41 % des items, les autres 17 %.

Il s'agissait de repérer des endroits précis sur un dessin et de flécher un itinéraire sur ce même dessin en suivant des consignes. Élèves et enseignants ont été surpris par ce type d'exercices (des compétences similaires figurent pourtant dans le référentiel : des remédiations ont d'ores et déjà été mises en place). Il fallait aussi, à partir d'une liste de mots, repérer ceux qui évoquent le présent, le passé et le futur.

Les tests de **5^e primaire** portent sur la compréhension de l'écrit, l'expression écrite et la connaissance du code.

En **compréhension écrite** deux compétences sont évaluées. L'élève doit être capable de saisir l'idée générale d'un texte, de repérer des détails, de relever des informations (compétence 1). Il doit aussi être capable de construire des informations par rapprochement, déduction et synthèse (compétence 2).

Les élèves « programme rénové » réussissent 72 % des items de la première compétence et 64 % des items de la seconde, alors que les autres élèves n'en réussissent que 40 et 34 %.

En **expression écrite**, on évalue la capacité de raconter et d'utiliser la langue à cette fin (morpho-syntaxe-ponctuation).

L'élève devait composer un récit, c'est-à-dire respecter les contraintes de type narratif, enchaîner plusieurs phrases, respecter les règles de fonctionnement de la langue, reprendre et améliorer son brouillon à partir de critères donnés. Pour la capacité « raconter », les élèves « programme rénové » ont réussi 57 % des items, les autres 33 %. Pour la capacité « manier la langue », les élèves « programme rénové » ont réussi 57 % des items, les autres 15 %.

La **connaissance du code** est évaluée par des exercices portant sur l'ordre alphabétique, le vocabulaire, la conjugaison, les types et les formes de phrases. Les élèves « programme rénové » ont réussi 58 % des items, les autres 32 %.

C'est dire que l'enseignement de la grammaire, de la conjugaison et du vocabulaire n'est pas le monopole de l'enseignement traditionnel. Le fait d'enseigner ce qui relève du domaine de la connaissance de la langue (grammaire-conjugaison-orthographe-vocabulaire) non pas comme une fin en soi, mais en lui donnant un sens par rapport à la compréhension et à la production de la langue, garantit des résultats meilleurs.

En préparatoire

L'évaluation porte sur les quatre capacités — comprendre l'oral et l'écrit, produire l'oral et l'écrit.

La **compréhension écrite** est évaluée à partir de deux domaines, celui de l'approche des textes et celui de la langue. L'élève est évalué sur sa capacité à saisir l'essentiel d'un texte narratif, à relever des informations, à construire des informations à partir d'un texte et à consulter les usuels. Cette dernière capacité est constituée de deux volets, à savoir « maîtriser la consultation alphabétique à deux initiales, savoir exploiter les articles de dictionnaire », et « exploiter les outils de référence des manuels, utiliser index et table des matières ».

L'évaluation porte également sur la langue et la capacité de l'élève à reconnaître les pronoms personnels, à identifier les marques de genre et de nombre et à reconnaître le passif.

Les élèves « programme rénové » réussissent 85,2 % des items qui consistent à saisir l'essentiel d'un texte narratif et à relever des informations d'un texte. Les autres élèves ne réussissent que 42,7 % de ces items.

Les élèves « programme rénové » réussissent 82 % des items sur l'aptitude à construire des informations à partir d'un texte. Les autres élèves ne réussissent que 47 % de ces items.

En général, les questions relatives à la langue ne posent pas de problème. 91 % des élèves à « programme rénové » réussissent ces épreuves pour 75 % des élèves à enseignement traditionnel. La remarque qui a été faite à propos de la connaissance de la langue pour le cycle primaire prend également tout son sens dans le cycle préparatoire.

En **expression écrite**, il s'agissait de vérifier la capacité à composer un récit en respectant les contraintes du type narratif, à insérer un récit dans le texte support, à continuer le texte support par un récit, en imaginant une fin, en ajoutant un dialogue et une description.

Les élèves « programme rénové » ont réussi 74 % des items ; certains ont rencontré des difficultés à insérer un récit dans le texte support et à ajouter une description.

Les élèves « enseignement traditionnel » rencontrent en plus des difficultés à insérer un dialogue dans le récit. Ils n'ont réussi que 59 % des items.

En ce qui concerne le respect des règles de **fonctionnement de la langue**, la graphie ne pose pas de problème, puisque 95 % des élèves ont une écriture lisible, l'orthographe d'usage non plus, puisque 96 % des élèves ont moins de cinq fautes dans leur copie. En revanche, les accords ne sont pas toujours faits (80 % des élèves n'ont fait aucune erreur) et la conjugaison des verbes pose problème dans trois établissements à enseignement traditionnel et dans un établissement à programme rénové (35 % de réussite, 65 % des élèves ont fait plus de trois fautes de conjugaison dans leur texte).

La ponctuation du texte dans son ensemble ne pose pas de problème ; en revanche 45 % des élèves n'utilisent pas correctement la ponctuation du dialogue.

Les temps sont utilisés correctement par 82 % des élèves « programme rénové », qu'il s'agisse des temps du dialogue ou de ceux du récit.

En revanche 42 % seulement des élèves « enseignement traditionnel » utilisent correctement les temps du dialogue et 16 % seulement ceux du récit.

92 % des élèves « programme rénové » ont moins de trois fautes de syntaxe à l'exception de l'établissement A (43 % seulement). 37 % des élèves « enseignement traditionnel » ont moins de trois fautes de syntaxe.

Sur ce point, les élèves bénéficiant d'un enseignement rénové, qui en tirent le moins de bénéfice, réussissent mieux que les élèves de l'enseignement traditionnel.

La **compréhension de l'oral** porte sur un texte narratif lu aux élèves. La moyenne des élèves « programme rénové » est de 17,6, alors que la moyenne des autres est de 16,8. L'écart est trop faible pour être significatif.

En secondaire

L'évaluation porte sur les capacités de compréhension orale, compréhension écrite et expression écrite.

En **compréhension orale**, 64 élèves sur 189 ont un score supérieur à la moyenne. Le texte argumentatif qui a été lu aux élèves était, d'après les professeurs du secondaire, plus « difficile » que les textes habituellement étudiés en classe, ce qui explique le faible pourcentage de réussite.

Au niveau de la **compréhension de l'écrit**, un texte explicatif, un texte argumentatif et un texte narratif étaient accompagnés de questions. Deux images étaient proposées à une interprétation des élèves. 50 % des élèves ont obtenu au moins la note moyenne à ces épreuves. Une épreuve portait sur la lecture de petites annonces et sur leur compréhension. Le fait que les enseignants n'ont pas fait travailler les élèves sur ce type d'écrit, explique que cet exercice n'a été réussi que par 45 % d'entre eux.

En **expression écrite**, il s'agissait de rédiger une annonce à partir des annonces lues.

L'évaluation du secondaire a été revue parce que l'analyse des compétences évaluées n'était pas assez fine, l'expression écrite n'était pas suffisamment évaluée et en particulier la production de textes argumentatifs. Par conséquent l'évaluation ne pouvait pas apporter suffisamment d'éléments pertinents.

Une évaluation de la **production orale** a été également mise en place à tous les niveaux. Des critères ont été définis mais il est impossible de leur garantir une stabilité parfaite. La subjectivité

de l'examineur ne peut pas être entièrement évacuée, les examinateurs différents ont des fourchettes d'évaluation différentes...

BILAN DE L'OPÉRATION

Cette opération d'évaluation qui a porté sur près de 2 000 élèves, dans neuf établissements différents, en rénovation ou pas, a permis de constater des différences entre les réussites des élèves et de les interpréter en fonction de variables d'ordre social, culturel et scolaire.

L'évaluation a pu permettre aux responsables de prendre conscience des problèmes qui se posent dans l'établissement, (dans le pays) et les formateurs du BAL ont, en tant que méthodologues, fourni les outils permettant d'effectuer le constat.

« L'évaluation du fonctionnement d'un système éducatif est une opération complexe mais qui ne peut se dérouler sans une collaboration étroite entre le niveau politique et le niveau technique, entre les décideurs et le méthodologue » (12). Cette évaluation a permis de constater l'effet du programme expérimental qui se manifeste par les résultats, puisque quel que soit le niveau des classes évaluées, les classes « programme rénové » ont presque toujours des performances supérieures aux autres. La réussite est liée avant tout à l'innovation et au changement qu'elle introduit par rapport à l'organisation des contenus.

Nous avons vu aussi que l'innovation peut réduire les écarts de réussite entre des enfants appartenant à des milieux socioculturels défavorisés et privilégiés. Certains établissements à programme rénové recrutant en milieu défavorisé ont des résultats meilleurs que des établissements « traditionnels » à recrutement social très favorisé. De même, des enfants dont les parents ne sont pas francophones ont autant de chance de succès dans un établissement en innovation que des enfants dont les parents sont francophones dans un établissement traditionnel. Le programme expérimental permettrait-il de « transformer un

système éducatif inégalitaire en un système moins ségréatif ? » (13)

Permet-il de « réduire l'écart entre les performances des enfants de cadres supérieurs et ceux des ouvriers et des employés », comme le constate Hélène Romian à propos du plan de rénovation INRP de l'enseignement du français à l'école élémentaire ? « L'écart tend à se réduire parce que les enfants des milieux défavorisés, relativement, bénéficient plus des effets d'un enseignement style Plan de Rénovation. » (14)

Dominique Privat, qui accompagne le projet de rénovation à Alexandrie, note que l'évaluation du programme rénové « a montré que la systématisation du programme expérimental et de la méthodologie qu'il met en œuvre devient un facteur reducteur d'inégalité » (15).

L'innovation profite aux défavorisés, mais elle profite aussi aux favorisés. Des établissements en rénovation, au recrutement en milieu favorisé avec un fort taux de francophonie, ne peuvent avoir que de bons résultats... Pourtant, dans notre évaluation, ils ne sont pas supérieurs à ceux de C, établissement pilote avec une forte motivation des responsables et des professeurs et dont les élèves sont issus d'un milieu social « moyen », peu francophone. Cela ne peut que valoriser l'innovation.

A l'inverse des innovations dont parle Gabriel Langouët, qui « malgré les intentions et les efforts de leurs auteurs et de leurs participants, n'ont pas créé les bouleversements annoncés », à savoir la démocratisation des études secondaires, l'innovation mise en place en Égypte apporte-t-elle « une meilleure égalisation des chances » (16). C'est parce que le système d'enseignement traditionnel a, depuis longtemps, apporté la preuve qu'il était dans l'incapacité de contribuer efficacement à une meilleure égalisation des chances, que nous avons voulu lui opposer ce système plus novateur qui, nous l'avons vu, est capable de balayer ou tout au moins de réduire considérablement les inégalités scolaires qui s'y créent ou s'y aggravent.

Dominique Groux
Université de Paris 3

NOTES

- (1) Thévenet (S.), Libre service pour l'évaluation dans le primaire, *Diagonales*, n° 23, juillet 1992, p. 33.
- (2) Anciens lycées de la Mission Laïque, nationalisés par Nasser.
- (3) En 3^e primaire, les élèves sont scolarisés depuis cinq ans. Cette classe correspond au CE 2. En France, les tests sont proposés aux enfants à l'entrée au CE 2. Ils ont été proposés en Égypte au cours de l'année de CE 2.
- (4) En 5^e primaire, les élèves sont scolarisés depuis sept ans. Cette classe correspond au CM 2. En France, les tests sont proposés aux élèves à l'entrée en 6^e. Ils ont été proposés en Égypte au cours de l'année de CM 2.
- (5) La classe de 3^e préparatoire correspond à celle de 3^e. Les élèves de 3^e préparatoire ont été évalués avec les tests de la fin du cycle d'observation, à savoir la fin de 5^e. De même, les élèves de 2^e secondaire (équivalent de la classe de seconde) ont été évalués avec les tests de la fin du cycle d'orientation, à savoir la fin de 3^e. Ceux-ci ont dû être simplifiés.
- (6) Langouët (G.), Mission effectuée au Caire du 27 au 31 mars 1992, 1992, p. 2.
- (7) Évaluation effectuée par S. Milhaud Akchar et S. El Cherei, BAL, Égypte, 1992.
- (8) Évaluation effectuée par G. Assal et R. Goy, BAL, Égypte, 1992.
- (9) Évaluation effectuée par G. Georges et D. Groux, BAL, Le Caire, 1992.
- (10) Évaluation effectuée par O. Medhat et D. Vignal, BAL, Le Caire, 1992.
- (11) Compétences des tests pour l'évaluation des élèves à l'entrée au CE1, DEP, Ministère de l'Éducation Nationale, Paris, 1991.
- (12) Barrier E., Evaluation, problème politique ou technique ? *Diagonales*, n° 23, juillet-août 1992, p. 29.
- (13) Langouët (G.), *Suffit-il d'innover ? L'exemple des collèges*, PUF, Paris, 1985, p. 9.
- (14) Romian (H.), « Vers un enseignement de la communication sociale », in *Repères*, n° 68, INRP, Paris, 1986, p. 91. H. Romian rappelle les orientations du Plan de Rénovation de l'INRP qui « pose en principe que l'enseignement du français n'est pas une addition de disciplines (lecture, rédaction, orthographe, grammaire...) mais un ensemble cohérent d'activités impliquant des contenus et une démarche d'enseignement, des processus d'apprentissage, c'est-à-dire des conceptions données de la politique de la langue, du rôle de l'école, des fonctions du langage, du fonctionnement de la langue, de l'apprentissage. »
- (15) Privat (D.), Rapport d'activités 1991-1992, BAL, Alexandrie, p. 14.
- (16) Langouët (G.), op. cit., p. 277.